



À BIEN OBSERVER CE QUI SE PASSE
DANS LE TIERS-MONDE, **ON PEUT
PENSER QU'UNE VILLE COMME
SAO PAULO EST UN LABORATOIRE
DE RECHERCHE OÙ, AVANT
D'ÊTRE INTRODUITES EN
EUROPE, SE TESTENT LES *PIRES*
MÉTHODES DE MANAGEMENT.**

RENÉ POLLESCH



TELEFAVELA

7 AU 10 AVRIL

pages < trente quatre / trente cinq >



RENÉ POLLESCH ...

René Pollesch est né en 1962 à Friedberg. Il étudie l'art dramatique à Giessen avec Andrzej Wirth et Hans-Thies Lehmann et participe, entre autres, aux projets scéniques d'Heiner Müller, George Tabori et John Jesurun.

Après ses propres pièces et mises en scène à la Probebühne de Giessen, il travaille avec sa compagnie à Frankenthal, exécute ses premières commandes pour le Théâtre am Turm à Francfort et met en scène son texte sur la TAT-Probebühne. Il traduit et adapte Ovide, Shakespeare et Purcell. Par ailleurs, pour la maison d'édition de théâtre Rowohlt, René Pollesch fait de nouvelles traductions de *Comédies* de Joe Orton. En 1996, il reçoit une bourse pour travailler au Royal Court Theater à Londres où il assiste aux séminaires de Harold Pinter, Caryl Churchill et Stephen Jeffries. En 1997, il reçoit une bourse de l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart.

En 1998, Pollesch travaille pour la Hamburger Kammerspiele, le Berliner Ensemble et le Schauspiel Leipzig. La ZDF diffuse le film *Ich schneide schneller* qu'il a mis en scène pour la télévision. Pendant la saison 1999/2000, il travaille comme auteur en résidence au Luzerner Theater, puis à la Deutsche Schauspielhaus. En décembre 2000, sa pièce *Frau unter Einfluss (Femme sous influence)* est créée à la Volksbühne. En 2001 René Pollesch devient directeur artistique du Prater, petite salle de la Volksbühne à Berlin.

Au Prater, Pollesch met en scène, dans les décors de Bert Neumann, ses textes : *Stadt als Beute* (septembre 2001), *Insourcing des Zuhause-Menschen in Scheiss-Hotels* (octobre 2001) et *Sex* (janvier 2002). Lors de la saison 2003/2004, *24 Stunden sind kein Tag, Escape from New York* et *Freedom beauty truth and love* sont à l'affiche de la Volksbühne. Les premières de *Das Revolutionäre Unternehmen* et de *Soylent Green ist Menschenfleisch, sagt es allen weiter!* ont lieu au Prater.

Pollesch poursuit au Prater son travail sur les conditions de vie et de travail précaires. Il a présenté en octobre 2003 dans un nouveau décor de Bert Neumann *Der Leopard von Singapur*. En janvier 2004, il crée *Telefavela*, premier volet de la Trilogie Zeltsaga. Suivent en février 2004 *Svetlana in a favela*, créé au Luzern Theater et *Pablo au supermarché*, créé en mai 2004 au Ruhrfestspiele, Recklinghausen.

À côté de ses mises en scène à la Volksbühne, il travaille aussi à Stuttgart, Hambourg, Hannover, Stockholm, Lucerne, São Paulo, Santiago du Chili et Vienne.

En juin 2001, René Pollesch a reçu le prix d'art dramatique de Mülheimer ; en 2002, il a été élu "auteur de l'année" par un sondage réalisé par le magazine Theater Heute pour sa Trilogie au Prater.

TELEFAVELA

Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz, Berlin

Texte et mise en scène **René Pollesch**
Scénographie **Bert Neumann**
Costumes **Janina Audick**
Dramaturgie **Aenne Quiñones**
Assistant à la mise en scène **Andreas Kebelmann**
Assistant à la scénographie **Chasper Bertschinger**
Assistante costumes **Esther Friedemann**
Maquillage **Doretta Kraatz, Ilona Siefert**

avec

Svetlana	Christine Groß
Usnavy	Désirée Nick
Pablo	Caroline Peters
Contessa	Sophie Rois
Big Daddy	Volker Spengler

Production **Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz**
Avec le soutien du **Goethe Institut**



Spectacle en allemand surtitré

Traduction française et régie surtitrage : Joseph Schmittbiel

> grande salle Oleg Efremov

Durée du spectacle : 1h20

du jeudi au samedi à 20h30 / dimanche à 15h30

du 7 au 10 avril 2005

Auteur et metteur en scène, René Pollesch développe à la Volksbühne une pratique théâtrale fondée sur des spectacles liés à l'actualité, qu'il compose avec des comédiens qu'il considère comme des partenaires et non pas de simples interprètes.

Avec *Telefavela*, première partie d'une trilogie, ils proposent une étude théâtralo-sociologique sur la vie d'une famille de Sao-Paolo en utilisant les cadres des *telenovelas*, ces interminables feuilletons télévisés brésiliens qui racontent la vie quotidienne (et en particulier les relations amoureuses et sexuelles) des brésiliens riches et pauvres, bons et méchants. Mais ici pas de caméra, pas d'écran vidéo, juste un plateau de théâtre représentant un plateau de télévision.

Détournant les dialogues de ces séries, les héros des feuilletons conversent sur la mondialisation et "l'informalisation", provoquant un choc des cultures souvent irrésistible... et un constat politique féroce sur un monde dont les règles et les normes ont volé en éclat. Si les grandes sociétés multinationales ne respectent plus les lois, sauf celles qui sont favorables à leurs profits immédiats, pourquoi les individus exploités devraient-ils s'y soumettre ? Si l'économie de l'ombre, liée au trafic de drogue, se construit hors du flux monétaire légal, elle devient, par la pratique du blanchiment, une part de l'économie mondiale tout à fait respectable mais très inquiétante.

Pour René Pollesch, élu meilleur auteur de théâtre en Allemagne en 2002, il ne s'agit pas avec *Telefavela* de se pencher sur le sort des exploités en observateur bienveillant ou révolté parce qu'il faut parler de "ça" au théâtre. Il s'agit de faire prendre conscience que la politique néo-libérale touche aussi les artistes en général et le théâtre en particulier. Et si nous n'y prenons pas garde, le système qui s'installe dans les mégapoles brésiliennes n'est peut-être qu'une préfiguration de ce qui nous attend dans les métropoles européennes, un système qui permettrait, selon certaines "élites" économiques de résoudre nos problèmes socio-économiques....